

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Thérèse Descary Une envie de paix et d'harmonie

Paul Eliani

Volume 10, Number 1, Spring-Summer 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12771ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Eliani, P. (1987). Thérèse Descary : une envie de paix et d'harmonie. *Lurelu*, 10(1), 40-41.

THÉRÈSE DESCARY

photo: Robert Binette



Une collaboration spéciale
de Paul Eliani

Une envie de paix et d'harmonie

L'année 1986 a été spéciale. Elle a été décrétée par l'Onu Année internationale de la paix, même si des conflits politiques et militaires se déroulaient toujours aux quatre coins de la terre. Thérèse Descary, productrice déléguée du ministère de l'Éducation, nous parle du disque *Paix sans frontières*. Le Ministère voulait, par ce disque, promouvoir une valeur fondamentale, la paix.

— Comment est né ce projet de disque?

— C'est né d'un besoin. Jean Hénaire du ministère de l'Éducation est venu me voir. Il cherchait un moyen de sensibiliser les jeunes à la guerre et à la paix.

J'y ai pensé. Je lui ai proposé de

faire un disque. Il a trouvé l'idée intéressante, parce que ça correspond à l'univers culturel des jeunes. Un disque les rejoint davantage qu'une brochure, laquelle aurait vite pris le bord de la poubelle.

— Ça ne semble pas évident d'allier chansons et pédagogie. Je crois que le disque s'adressait d'abord à une certaine clientèle?

— On peut dire que la clientèle cible était le niveau secondaire IV et V.



Même si c'est bien connu que les jeunes du primaire écoutent ce que les jeunes du secondaire écoutent. Pourquoi un disque ne serait-il pas un bon déclencheur d'enseignement? Un produit éducatif n'est pas nécessairement dénué de tout intérêt!

Même si le disque a été distribué en octobre dernier dans le réseau scolaire avec son document d'accompagnement, le disque est aussi bon sans ce document. Lorsque nous l'avons mis sur le marché en novembre, nous avons décidé de le vendre seul, car il est suffisamment intéressant pour susciter à lui seul une réflexion sur la guerre et la paix.

— Pourriez-vous nous décrire les différentes étapes de la production de ce disque?

— À partir du moment où nous avons pris la décision de produire un disque, Jean Hénaire et moi avons demandé l'accord de nos patrons respectifs. Une fois le budget voté, nous nous sommes mis à l'oeuvre pour bâtir une équipe. Nous avons essayé d'aller chercher des gens du métier de la chanson qui étaient sensibles à l'aspect éducatif. Nous avons fait appel à Michel Robidoux. Il nous a conseillé de travailler avec Pierre Létourneau. Il le croyait capable d'écouter ce que nous avions à dire, de lire des dossiers, d'en faire l'analyse et d'en faire des chansons.

Ensuite, nous sommes allés chercher un spécialiste en pédagogie, Michel Desjardins, quelqu'un qui était capable de regarder l'intervention globale et de faire des choix de thèmes.

L'équipe formée, le véritable travail commence. La documentation consultée est résumée en une page. Page qui sert de matériau au parolier chargé d'en faire une chanson. La supervision de l'écriture est assurée par Pierre Létourneau. Une fois la chanson critiquée par le comité et remaniée, Michel Robidoux compose la musique. C'est ensuite au tour de Michel Desjardins d'écrire le texte d'accompagnement de cette chanson. Nous avons ainsi créé une chanson par semaine.

Par la suite, Pierre Létourneau cherche une interprétation possible à chaque chanson. Il va du côté de la relève. Audition, approbation, enregistrement. À ce rythme-là, le disque a été prêt au bout de trois mois. C'est l'une des productions où j'ai eu le plus de plaisir à

travailler en équipe. Nous avons fait ce disque dans un climat de paix. Pour travailler en équipe, il faut être capable de respecter les talents et la personnalité de chacun. Et le respect, c'est aussi l'une des conditions à la paix.

— Dans ces trois mois, il y a sûrement eu des moments de magie. Est-ce que vous pourriez nous en raconter un?

— Je me souviens de la chanson «Plutonium». Après la réunion de production du lundi, Michel Robidoux s'en va à Québec, emportant avec lui la version définitive du texte. Soudain, il sent monter en lui des rythmes, de la musique. Il se lève dans le train, se met à jouer, à faire du bruit. Les passagers le pointent du doigt. Il sort son magnétophone pour s'enregistrer. Rendu à destination, il me téléphone pour me raconter tout ça et pour me chanter ce qu'il avait trouvé.

— Sur ce disque, les chansons ont des couleurs musicales différentes: ça passe du reggae au rock. Croyez-vous que cette diversité soit importante?

— L'unité du disque repose sur le thème: la paix. Mais nous avons aussi joué la carte de la diversité. Comme nous tenions à rejoindre le plus de jeunes et de gens possible, nous n'avons pas hésité à recourir à des styles variés. Ce disque, c'est le ton de la jeunesse, de la relève. C'est de la musique actuelle.

— Pourquoi avez-vous choisi «Assez» et «Bien dans ma peau» pour les vidéoclips?

— Au départ, j'avais eu l'autorisation de faire un 45-tours, non un 33-tours. Ces deux chansons étaient sur le 45-tours et nous avons décidé d'en faire deux clips bien avant d'avoir terminé le microsillon.

La première de ces chansons est un non catégorique à la guerre; la deuxième, un oui à la tolérance, à l'amour entre les peuples. Ce sont deux conditions essentielles à la réalisation de la paix.

— Et si nous prenions le disque, chanson par chanson...

— Je décris toujours «Bien dans ma peau» en disant que les couleurs de la peau, c'est beau et bon comme les saisons. On trouve ça beau les saisons. Pourquoi ne ferait-on pas de même avec les différences raciales?

«Plutonium» est une chanson très didactique, même si elle possède des sons très rythmés, très actuels. Elle traite du plutonium qui se trouve au coeur de la menace nucléaire.

«Un jour, j'ferai le tour de la terre» raconte l'histoire d'un jeune qui aimerait voyager, mais il ne le peut pas parce que son pays est en guerre.

«How do you feel?» est une remise en question. C'est un jeune qui interroge les dirigeants et qui leur demande: «Comment vous sentez-vous, quand vous savez qu'un enfant pourrait ne pas finir sa nuit?...» La musique est étoffée de voix d'enfants.

«Assez» est plus un poème qu'une chanson. Sous un rythme très soutenu, une adolescente se fait porte-parole de la jeunesse. Non à la violence, non à la guerre. Je pense que ça exprime cette volonté de paix que les jeunes ressentent...

«Pour l'amour de la vie» est une très belle chanson. Elle nous invite à rêver tous ensemble de paix. Si tout le monde y rêve, la paix deviendra peut-être réalité.

«Quand ça va mal dans le monde» est une chanson sur un travailleur d'usine. Il voudrait bien travailler à autre chose qu'à fabriquer des armes, mais il a une famille à nourrir...

Dans «Moi, si mon père était Rambo», une jeune fille dit que si Rambo était son père, elle le questionnerait sur les lance-roquettes et les ghettos, sur la tolérance et les roses.

«Des nations se sont unies» explique l'idée qui a mené à la création des Nations unies. C'était peut-être utopique, mais l'idée de s'unir devient avec le temps de plus en plus importante.

Ça se termine par «L'oiseau pour la paix» de Raoul Duguay, qui est une incitation à la quiétude, à la créativité et à toute initiative personnelle.

— Et si c'était à recommencer?

— Ce disque, il fallait le faire. J'y ai beaucoup cru. Si c'était à recommencer... nous irions beaucoup plus loin. Ce qui a été fait a été bien fait et créé de façon sincère. À vrai dire, on ne recommence jamais quoi que ce soit dans la vie. Je pense qu'on crée toujours autre chose.